

Evolutions récentes des systèmes de production dans une zone de montagne du Nord-Vietnam, district de Cho Dôn, province de Bac Kan

Pierre Bal, Marie Mellac, Duong Duc Vinh

Depuis longtemps, les efforts de la recherche agronomique au Nord-Vietnam se sont concentrés sur l'agriculture du delta du fleuve Rouge, au détriment des zones plus excentrées et à potentiel de développement moins certain. Pendant la période collectiviste, les modèles de développement agricole, conçus pour le delta, ont servi de référence aux zones du nord du pays. C'est ainsi que les systèmes de production des zones de montagne sont aujourd'hui encore largement méconnus (Mellac, 1997). Le milieu naturel, comme le contexte social des montagnes, présentent pourtant des caractéristiques remarquables (*encadré 1, figure 1*) : climat plus froid que dans le delta, précipi-

tations plus importantes, topographie et pédologie plus complexes, milieu moins anthropisé, etc. La densité de population est relativement faible (50 hab/km² au lieu de 1 000 hab/km² dans le delta) et le relief escarpé rend les communications difficiles, limitant la circulation des hommes, des informations et des marchandises.

A travers l'exemple du district de Cho Dôn de la province de Bac Kan, nous tentons d'analyser les atouts et les contraintes des systèmes de production mis en place par les habitants et leur environnement socio-économique.

La diversité des systèmes de production

L'individualisation marquée de trois unités de paysage est immédiatement perceptible dans le district de Cho Dôn :

- les fonds de vallée et leurs premières pentes, souvent découpées en terrasses, occupées par la riziculture irriguée à un ou deux cycles par an ;
- les piémonts, lieu d'installation privilégiée de l'habitat. Souvent regroupées en hameaux, les maisons disposent chacune d'un petit jardin planté d'arbres fruitiers et de quelques cultures annuelles pour l'alimentation humaine (légumes) ou animale (patates douces) ;

– les terres de pente. Elles sont mises en valeur par abattis-brûlis, selon des cycles de 3 à 6 ans de cultures, suivies de 10 à 15 ans de recrû forestier. Cette zone est caractérisée par une forte hétérogénéité, en raison de la diversité des situations topographiques, pédologiques et culturelles. Les espaces ouverts sur les hauteurs, grâce aux cultures sur brûlis, sont un contexte privilégié pour le développement de l'élevage extensif de ruminants, bubalins, bovins et caprins. La couverture forestière reste cependant importante dans cette zone (*encadré 2, figure 2*).

Chacune de ces unités topographiques n'est pas exploitée de façon similaire par l'ensemble des habitants et chacune a une

P. Bal : Programme fleuve Rouge, GRET, s/c Ambassade de France, 57 Tran Hung Dao, Hanoi, République socialiste du Vietnam.

M. Mellac : Programme fleuve Rouge, UMR 9937 CNRS-ORSTOM, Université de Bordeaux III.

Duong Duc Vinh : Programme fleuve Rouge, Institut national des sciences agronomiques, INSA/VASI, Yan Dien, Thanh Tri, Hanoi, République socialiste du Vietnam.

Tirés à part : P. Bal

Conversion des devises (au 30 mai 1997).

Devises	Achat (dongs vietnamiens VDN)	Vente (dongs vietnamiens VDN)
Dollar US (\$)	11 630	11 661
Franc français (FF)	1 911	2 055

Cahiers Agricultures 1997 ; 6 : 501-7
Agriculture et développement 1997 ; 15 : 183-89

Encadré 1

Le district de Cho Dôn : données physiques et climatiques

Le district de Cho Dôn est localisé à 150 kilomètres au nord de Hanoi dans la province de Bac Kan, dans la zone montagneuse du Nord Vietnam (figure 1). L'altitude est en moyenne de 500 mètres (minimum, 200 m ; maximum, 1 200 m). Deux zones se distinguent :

- la partie sud du district (25 % du territoire environ) caractérisée par un substrat de schistes. C'est un relief de collines en forme de « demi-oranges », avec des vallées étroites, des sols en général profonds et plutôt acides (pH 4 à 6) ;
- la majorité du district est localisée sur des pentes longues mais restant fortes, des sols plus alcalins, un substrat calcaire et la présence de relief karstique.

Sur l'ensemble du territoire du district, les vallées occupent près de 10 % de l'espace. Les cours d'eau ont un régime torrentiel. La faible taille des bassins versants et les pentes relativement fortes sont à l'origine de variations brusques des débits des rivières. Les crues violentes sont fréquentes et parfois accompagnées d'un changement de lit des rivières, ce qui explique l'hétérogénéité structurale des sols de vallée.

Les sols de fond de vallée sont riches en argile (25 à 30 %), ceux de bas de pente sont en général les meilleurs. Ils sont enrichis pour la plupart en colluvions et profitent d'un transfert de fertilité en provenance des forêts. L'occupation humaine ancienne et le pacage des animaux ont permis d'enrichir ces sols en matière organique. Les terres de pente sont plus ou moins caillouteuses, à faible taux de matière organique. Le climat de mousson présente quelques caractères spécifiques dus au relief avec des températures moyennes légèrement plus basses que dans le delta et des pluies violentes. Deux saisons rythment la vie et les activités des habitants :

- la saison des pluies, d'avril à septembre, températures moyennes de 20 à 25 °C, 90 % des précipitations annuelles (1 850 mm par an) ;
- la saison sèche d'octobre à mars, températures basses, inférieures à 14 °C en moyennes journalières en décembre et janvier, pluviométrie variable entre 30 et 60 millimètres par mois.

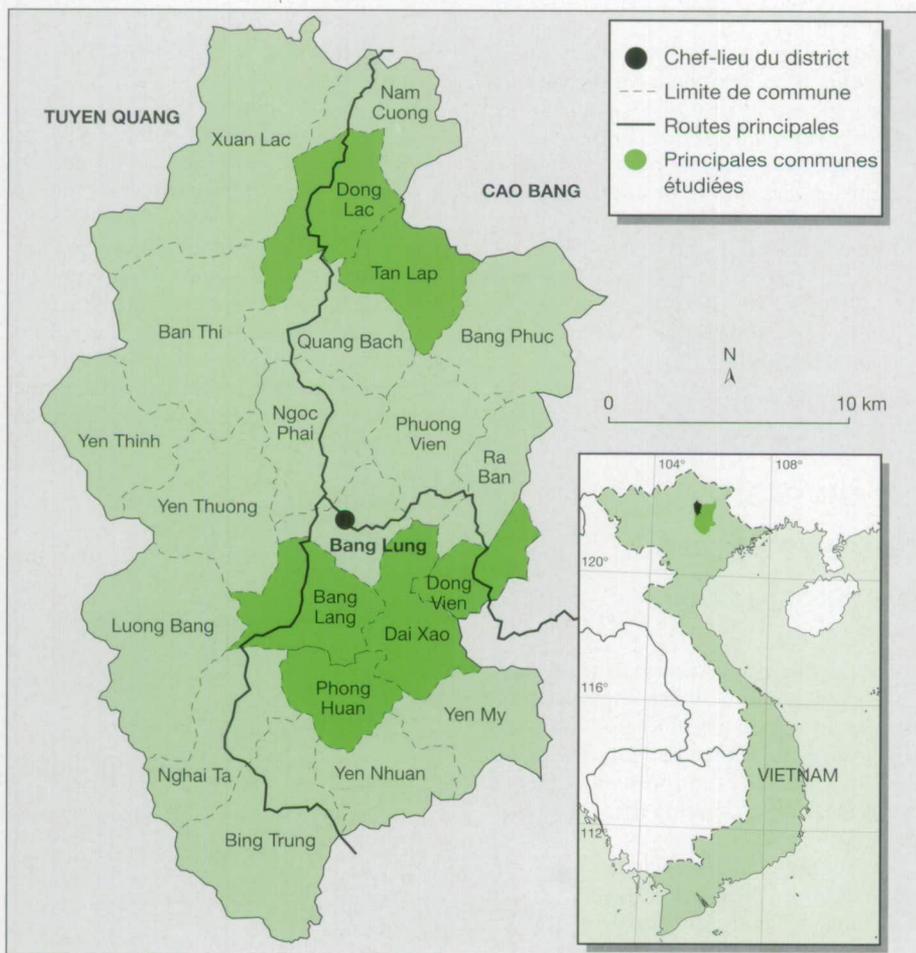


Figure 1. Présentation du district de Cho Dôn.

importance particulière dans les systèmes de production mis en place. Une des caractéristiques fondamentales du district réside en effet dans la présence de deux principaux groupes ethniques, ayant mis en place précocement deux types de systèmes de production : les Tày, avec des systèmes essentiellement fondés sur la riziculture de submersion et les Dao (prononcer *Zao*), avec des systèmes définis à partir de la rotation de cultures pluviales sur brûlis.

La définition des systèmes de production est la suivante (Dufumier cité par Rocca, 1987) « une combinaison plus ou moins cohérente dans l'espace et le temps de certaines quantités de force de travail et de divers moyens de production (terres, bâtiments, machines, instruments, cheptels) en vue d'obtenir différentes productions agricoles ».

Les Tày : prédominance de la riziculture de submersion

Les Tày (du groupe thài) constituent, après les Kinh, le groupe ethnique le plus important et le plus influent au nord du pays. Dans le district de Cho Dôn, ils représentaient 76 % de la population en 1994 (Service statistique du district. Actuellement, on considère qu'ils sont les premiers habitants sédentaires de la zone, où ils se sont installés dans les vallées par une colonisation en sauts de puce qui durait encore au début de ce siècle.

Encadré 2

La forêt à Cho Dôn

Bien que leur valeur statistique et leur représentativité ne soit pas connues, les données présentées coïncident avec les observations réalisées sur le terrain dans les différentes communes, en particulier une dichotomie nord-sud (figure 2) :

- les communes du nord sont plus peuplées et les sols de pentes plus favorables aux cultures sur brûlis. La forêt est par conséquent moins présente, sinon dans des zones d'accès difficile ;
- la forêt est omniprésente dans les communes du sud plus enclavées. Les sols profonds sur schistes semblent supporter des cycles de cultures sur brûlis moins nombreux, mais ce substrat est favorable au développement des bambous, à forte valeur commerciale.

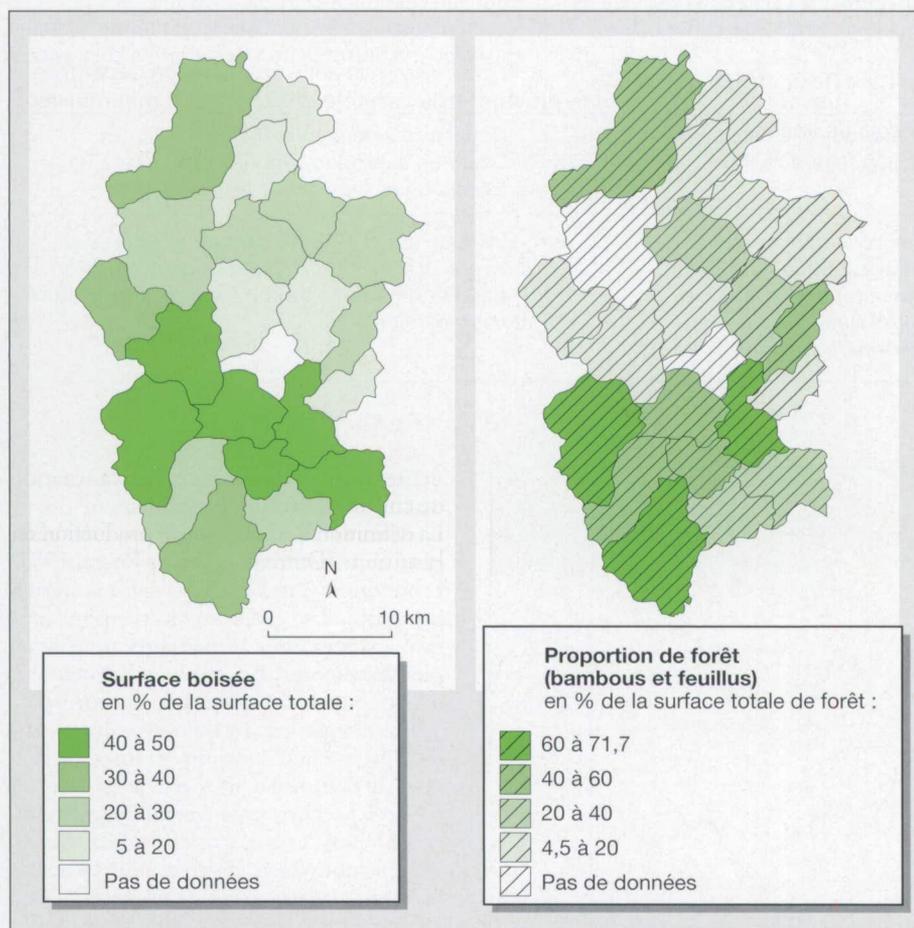


Figure 2. Les surfaces forestières à Cho Dôn (source : statistiques du district de Cho Dôn, 1989).

Les familles cultivent aujourd'hui 1 ou 2 cycles de riz de submersion par an, exploitant ainsi en moyenne une surface de 3 900 mètres carrés (Service statistiques du district, 1993) avec des rendements de l'ordre de 3 tonnes par hectare par cycle. Le riz, essen-

tiellement autoconsommé, couvre environ 80 % des besoins des familles (Dao The Anh et Jésus, 1993).

Les versants sont valorisés par des cultures de riz pluvial sur brûlis, mais surtout de maïs et de manioc, essentiellement pour

l'élevage des porcs. Relativement limitées pour la plupart des villages (de 300 à 5 000 m² par famille), ces surfaces sont laissées en parcours pour les gros ruminants après la récolte. L'élevage occupe aujourd'hui une place importante dans les exploitations avec 3 buffles en moyenne par foyer, environ 3 porcs à l'engrais par an et 10 à 20 volailles pour l'autoconsommation (Service statistique du district). Le buffle est utilisé pour le travail du sol et le fumier produit est épandu dans les rizières et les jardins. Un des porcs est consommé par la famille, les autres sont le plus souvent vendus, représentant d'importants revenus. Un étang piscicole est souvent aménagé près de la maison ou dans des vallées secondaires, fournissant du poisson toute l'année.

Enfin, la forêt offre de nombreux produits complémentaires : bois de construction et de chauffe, bambous pour les enclos ou la vente, aliments destinés aux hommes ou aux animaux, plantes médicinales...

Cette diversité des activités productives et des sources potentielles de revenus préserve la plupart des foyers tày des crises alimentaires et économiques majeures. Cela n'est en revanche pas le cas pour les foyers Dao.

Les Dao : un système en crise

Les Dao (du groupe Miao-Yao) représentent 11 % de la population du district en 1994. Leur présence *a priori* plus récente dans la zone ne peut être datée avec exactitude. A l'origine, ils se sont installés sur les terres hautes.

Leur système de production traditionnel se distingue du précédent par l'absence de riziculture de submersion que compense la pratique plus importante d'une agriculture semi-itinérante sur brûlis. Du riz pluvial est produit sur les pentes après défriche et brûlis. Dès le deuxième cycle de culture, une chute de production est enregistrée, en raison surtout du développement de la flore adventice. Après le troisième cycle, les foyers abandonnent en général la parcelle aux ruminants avant le développement du recrû forestier. Une jachère d'au moins 10 à 15 ans est pratiquée avant un nouveau cycle de culture. Dans le système traditionnel, l'ensemble du village dao se déplaçait vers une autre zone souvent assez proche durant cette mise en jachère.

Aujourd'hui dans le district, rares sont les foyers qui se déplacent encore. Sédentarisés dans des zones hautes ou à proximité des vallées, certaines familles dao cultivent de

Tableau 1

Evolutions socio-économiques et agrotechniques dans le district de Cho Dôn depuis 1920.

Période	Transformations socio-économiques	Evolutions agrotechniques
1920-1940 : la domination française	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverture de la route Bac Kan - Cho Dôn et premier afflux de Kinh pour l'exploitation des mines - Pas de colonisation des terres mais prélèvement d'un impôt en riz 	<ul style="list-style-type: none"> - Développement des cultures sur brûlis échappant à l'impôt - Abandon de la culture du coton non compétitif par rapport aux tissus importés dans le district
1954-1959 : la réforme agraire	<ul style="list-style-type: none"> - Peu d'impact dans le district en raison surtout de la faible différenciation sociale 	
Années 60 : la collectivisation	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en commun des moyens de production à l'échelle du village : 10 à 30 foyers - Maison, jardin, étang et petits élevages restent en propriété privée - Politique de sédentarisation : les Dao dans les vallées - Immigration de Kinh du delta : 8 % de la population du district en 1974 - Ouverture de la route Dinh Hoa - Cho Dôn 	<ul style="list-style-type: none"> - Introduction de la révolution verte : <ul style="list-style-type: none"> * nouvelles variétés de riz à cycle court et aménagements hydrauliques pour passer à 2 cycles par an * substitution de la charrue à l'araire * systématisation de l'utilisation du fumier et des engrais verts, introduction des engrais chimiques
1975 : la grande agriculture socialiste	<ul style="list-style-type: none"> - Concentration des coopératives à l'échelle de la commune : 100 à 300 foyers 	<ul style="list-style-type: none"> - Nouveaux aménagements hydrauliques - Chute de la productivité de la riziculture de submersion et reprise des brûlis
Années 80 : décollectivisation progressive	<ul style="list-style-type: none"> - Khoan 100 en 1981 : contrats de production - Khoan 10 en 1988 : redistribution des terres de rizières aux familles à Cho Dôn, « retour aux terres ancestrales » - Démantèlement des coopératives de 1988 à 1992 	<ul style="list-style-type: none"> - Les Dao et les Kinh perdent leurs rizières et doivent changer leurs systèmes de production - Amélioration de la productivité de la riziculture de submersion

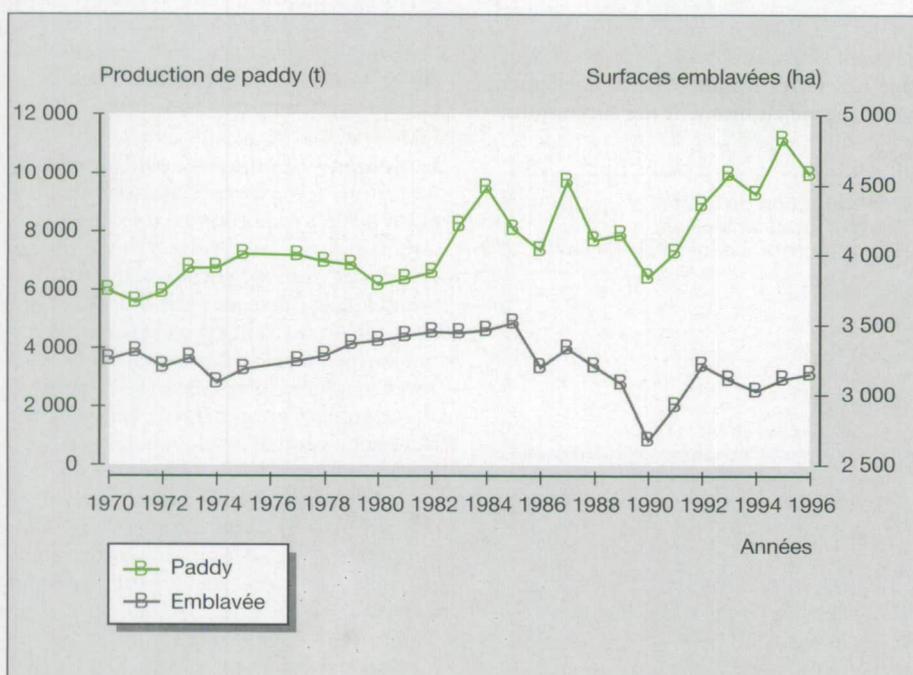


Figure 3. La riziculture de submersion dans le district de Cho Dôn, évolution sur la période 1970-1996.

petites surfaces de riz de submersion, tandis que la plupart vit essentiellement du riz pluvial sur brûlis. Le maïs tient une place plus importante que dans les systèmes de production tày. Destiné à l'alimentation des porcs, il se révèle aussi utile pour faire face aux soudures alimentaires de plus en plus fréquentes. En effet, les rendements du riz pluvial sont faibles, de l'ordre de 1,5 tonne par hectare en moyenne, les surfaces nécessaires sont importantes : 1 hectare en culture environ par foyer, soit au moins 6 hectares, uniquement pour le riz en considérant les surfaces en jachère (calcul effectué pour 2 cycles de riz, puis 10 ans de jachère). Or la pression démographique en augmentation permet de moins en moins l'accès à de telles surfaces, rendant ce système d'exploitation fragile et incertain. Comme pour les Tày, les animaux sont nombreux dans les exploitations dao et les modes de conduite sont quasiment analogues. Si l'étang piscicole est peu fréquent, en revanche, la collecte de produits de la forêt constitue souvent la principale source de revenus monétaires.

Les autres systèmes de production

Avec 10,5 % de la population, les Kinh représentent aujourd'hui le troisième groupe ethnique du district. Les exploitations agricoles, développées principalement en l'absence de riziculture irriguée, sont économiquement très différenciées et il est difficile d'identifier un système de production déterminé. Les systèmes se singularisent souvent par l'importance de l'élevage porcin — les aliments étant produits dans le jardin, maïs, manioc, patate douce — associé à de faibles surfaces de pente, avec en complément d'importantes activités non agricoles (artisanat ou prestation de services). La situation des Kinh, originaires de la principale zone rizicole du pays et n'ayant pas accès aux rizières irriguées, ou des Dao pratiquant des cultures sur abattis-brûlis éloignés, tout en étant souvent installés dans les vallées, peut paraître paradoxale. En effet, les événements politiques qui ont marqué l'histoire contemporaine du pays ont modifié, à plusieurs reprises, les rapports entre les groupes de la zone, leur accès aux ressources naturelles et leurs modes de production.

Quelques points sur l'histoire agraire récente

À la fin du 19^e siècle, le district, sillonné par des groupes qualifiés de « pirates chinois », échappe encore à la domination française. La population de Cho Dôn demeure peu dense et mobile, et toutes les terres cultivables des vallées ne sont pas défrichées. Les familles pionnières s'installent sur les meilleures terres et bénéficient d'un droit de propriété coutumier sur les parcelles mises en culture chaque année, ainsi que d'un droit d'usage sur les brûlis plus éloignés. Dans les zones toujours à l'écart des vallées, les Dao exploitent les terres de pente et reconnaissent un droit d'usage au premier cultivateur. L'évolution historique depuis 1920 est synthétisée dans le *tableau 1* et la *figure 3*.

Les statistiques officielles du district sur la production rizicole illustrent bien l'effet des différentes réformes de la politique agricole depuis 1970 : la baisse de production qui a suivi la concentration des coopératives (1975), la hausse de la productivité après le Khoan 100 (1982), l'emblavement limité

des rizières en 1990 en raison des tensions sociales générées par la redistribution des terres, enfin la très nette hausse de productivité à la suite du Khoan 10.

L'histoire récente du district, conforme aux ruptures observées à l'échelle nationale (Yvon Tran, 1994), montre des spécificités remarquables :

- l'engagement des Tày dans la lutte pour l'indépendance et leur situation périphérique par rapport au pôle de décision que représente Hanoi leur confère un pouvoir local fort et une indépendance relative (faible impact de la première réforme socialiste (1954-1959), coopératives de taille réduite et décollectivisation rapide, modalités aménagées de la redistribution des terres de rizière (1990)...);
- le domaine forestier. Les forêts constituent une assurance pour la population locale permettant de faire face aux crises (compensation des prélèvements obligatoires sous la domination française, effort de guerre à partir de 1965, chute de la productivité de la riziculture de submersion après 1975, crue destructrice de 1986);
- le retour aux terres ancestrales. L'abandon de l'expérience collective est interprétée par les Tày comme une récupération des moyens de production, mis en commun en 1960 et chaque foyer récupère les terres rizicoles que sa famille mettait en culture avant la période collectiviste. Dès lors, Kinh et Dao se trouvent privés de rizières, à l'exception des terrasses aménagées par leur coopérative dans certaines zones. Pour les Tày, les négociations au sein des familles donnent lieu à de nombreux conflits, le partage des terres n'étant traditionnellement pas égalitaire au moment des successions.

Les enjeux de la période post-collectiviste à Cho Dôn

La distribution des terres de pente et la nouvelle mutation des systèmes de production

La loi foncière de 1993, qui entérine l'attribution des rizières (pour une période de 20 ans) et prévoit l'allocation des terres de pente (pour une période de 50 ans), constitue une étape supplémentaire de la stabili-

sation du foncier. Au-delà de directives générales, définissant les divers statuts des terres (parcelles familiales, terres réservées aux plantations forestières, aires destinées au pâturage, forêts protégées), les attributions se négocient à l'échelon du district.

Commencée en 1994 à Cho Dôn, la distribution est officiellement menée en respectant les limites administratives des communes. La pression sur les terres est donc variable, en fonction de la densité de population (18,4 hab/km² à Xuân Lac à 136 hab/km² à Nam Cuong en 1994). Parmi les critères d'attribution des parcelles familiales, le droit d'usage prime, ce qui a conduit les communes à reconnaître une unité de distribution plus petite, le village (*ban*), où ce droit est traditionnellement reconnu. Si quelques arrangements existent entre villages voisins, ils restent rares. Ainsi, les effets d'ajustement entre zones diversement peuplées qu'aurait pu permettre cette distribution se révèlent très limités.

Les familles les plus anciennement installées ont souvent revendiqué des superficies importantes, proches des vallées. Les Dao ont bénéficié d'attributions de surfaces supérieures à la moyenne des foyers afin de retarder le manque de terres. Les Kinh ont eu accès à des terres de pente, mais comme pour les Dao, ces terres sont souvent éloignées des vallées.

Le processus d'allocation étant toujours en cours, des données chiffrées ne sont pas encore disponibles. Cependant, les effets de cette distribution sont déjà sensibles dans le paysage et dans le discours des habitants.

Un changement des systèmes de culture

La première conséquence est la remise en cause des cultures sur brûlis. Si chaque famille dispose d'une réserve de terres forestières, elle se limite à quelques hectares, qui ne permettront pas la reproduction du système d'exploitation abattis-brûlis. Il s'agit pour les Dao d'une remise en cause du fondement de leur système de production et certaines familles parlent déjà d'émigration vers les fronts pionniers du centre du pays. En revanche, pour les familles disposant de capital, la distribution des terres signifie une sécurisation des investissements. Le récent développement des filières commerciales des produits forestiers ou des fruits, ainsi que l'existence de projets gouvernementaux d'appui à la reforestation — souvent soutenus par des organismes internationaux — encouragent les paysans à planter des arbres sur leurs parcelles. Ainsi, on voit actuellement de plus en plus de

tranchées destinées à protéger les parcelles contre les animaux, préalable nécessaire à la plantation.

Une remise en cause des systèmes d'élevage des ruminants

L'élevage des ruminants est intimement lié aux cultures sur brûlis. La fermeture du paysage consécutive à la prise de propriété et, dans l'avenir, à la diminution des cultures sur brûlis, remet en cause le mode de conduite actuel. La gestion des aires communes réservées aux troupeaux constitue un problème nouveau pour les éleveurs qui attendent de voir la crise se préciser et réfléchissent à des solutions.

De nouvelles règles pour la collecte de produits forestiers

Le long des chemins apparaissent des écriteaux notant que la parcelle a été distribuée et que la collecte de produits est interdite. Les familles se réservent naturellement les droits de collecte, ce qui signifie pour l'avenir une possibilité de gestion familiale des ressources. En revanche, certaines familles pauvres dépendent des produits collectés (pousses de bambous par exemple) car les terres qui leur sont attribuées sont pauvres. Elles sont alors obligées de s'orienter vers les forêts éloignées non distribuées, ce qui signifie pour elles une mobilisation plus forte de la main-d'œuvre, sans augmentation de revenu.

Les paysans de Cho Dôn sont aujourd'hui face à de nouveaux défis techniques, le principal étant l'abandon des cultures sur brûlis. Dans le système de production rây, le poids des cultures sur brûlis est relativement faible et une intensification accrue des autres activités productives est possible. Mais pour les familles avec peu ou pas de rizières, la sédentarisation de systèmes de cultures annuelles sur les pentes semble nécessaire à court terme et comporte cependant de nombreuses difficultés, en particulier le maintien de la fertilité des sols et la lutte contre les ravageurs et adventices (Trébuil, 1993 ; Trébuil *et al.*, 1997).

Le développement des services et des marchés confronté aux difficultés de communication

L'intensification ou la diversification des activités font intervenir des facteurs divers depuis le matériel génétique jusqu'à la mise en marché. Or dans le cas du district de Cho Dôn, l'accès aux services et aux marchés

est compromis par les difficultés de communication, les infrastructures étant peu développées ou dégradées.

Le fonctionnement des services agricoles du gouvernement est hérité de la période collectiviste, où chaque coopérative disposait d'un service particulier recevant et diffusant les informations techniques. Les techniciens agricoles ne jouaient alors qu'un rôle de relais, du centre en direction des coopératives. Cette organisation a peu changé malgré le démantèlement des coopératives : les nouveaux interlocuteurs des agents agricoles du gouvernement sont les responsables des communes, dont la volonté et les moyens de diffusion d'information sont très variables, et ils ne sont plus incités par la planification de la production. Le développement agricole récent, fondé sur des exploitations familiales, nécessite un rapprochement entre le conseil technique et les paysans ; alors que certains villages se trouvent à plusieurs heures de marche des vallées et qu'il n'y a pas pour l'instant d'organisations professionnelles jouant le rôle de relais avec les paysans. L'ensemble de la vulgarisation agricole doit s'adapter à ces conditions, afin de prendre en compte la diversité des besoins et les difficultés de circulation des informations et des biens.

La contrainte des communications freine surtout fortement le développement des circuits commerciaux dans cette région, à la fois des produits et des biens de consommation intermédiaire nécessaires à la production. La dispersion de la population, les reliefs difficiles à franchir ou les pistes impraticables en saison des pluies, sont autant de facteurs qui rendent les transports lents et chers. Les produits sont souvent commercialisés à l'échelle d'une ou deux communes (une commune à Cho Dôn compte en moyenne 400 foyers), donc en petites quantités et à des prix le plus souvent inférieurs à ceux pratiqués sur les principaux marchés du district. Pour les produits destinés aux marchés plus éloignés, le prix payé aux producteurs reste peu élevé, afin de rester compétitif après l'amortissement du transport.

Dans ce contexte les revenus monétaires des foyers sont faibles : 5 millions de dong (450 \$) en moyenne par ménage et par an (estimations d'après les enquêtes dans les communes de Phong Huan et Bang Lang). Or le prix des biens de consommation est élevé toujours en raison des coûts de transport, d'où un recours limité aux intrants (semences améliorées, engrais, aliments complémentaires...) qui permettraient d'augmenter la production ou d'en limiter les risques.

Les contraintes de commercialisation limitent les revenus monétaires, donc les possibilités d'intensification ou de diversification des activités productives. La différenciation économique s'accroît entre les familles à proximité des deux routes asphaltées et celles des zones enclavées. Le développement des infrastructures et l'organisation des filières de commercialisation sont déterminants du développement économique de la zone, conditionnant les évolutions techniques nécessaires à l'adaptation des systèmes de production.

Conclusion

Par la variabilité des zones agro-écologiques, le district de Cho Dôn peut représenter, pour les agents d'appui au développement, une situation complexe. L'histoire du peuplement de la zone et l'application des directives politiques récentes ont induit une différenciation importante des systèmes de production en conditionnant l'accès aux ressources naturelles. La réforme foncière engagée depuis 1990 génère aujourd'hui une nouvelle mutation de ces systèmes, avec pour les paysans de cette région des problèmes nouveaux, techniques (sédentarisation des cultures annuelles sur pentes, gestion de plantations pérennes), économiques (augmentation pour les ménages des dépenses de services que l'Etat n'assure plus, positionnement sur des marchés libéralisés) et surtout sociaux (gestion de territoires communautaires, organisation autour des filières d'approvisionnement et de commercialisation). Dans ce contexte, les méthodes de vulgarisation comme les approches des projets de développement doivent rechercher, en partenariat avec les paysans, des solutions qui ne peuvent plus se limiter au transfert d'innovations techniques en provenance des zones de plaine. Sans cette nécessaire adaptation, le déséquilibre de certains systèmes de production — ceux fondés sur l'abbatis-brûlis ou ceux des zones enclavées — pourrait rapidement générer un accroissement des différenciations économiques et sociales parmi les foyers du district et favoriser une gestion à court terme des ressources naturelles. ■

Références

Dao The Anh, Jésus F., 1993. Analyse-diagnostic sur le développement agricole d'une région montagneuse du Nord-Vietnam. Rapport de stage INAPG, ENGREF, Paris, 78 p.

Mellac M., 1997. L'Etat et la forêt au Nord-Vietnam. *Les Cahiers d'Outre Mer* 197 : 27-42.

Quang Canh, 1968. Economic transformation of mountain regions. *Vietnamese Studies* 15, Hanoi, Vietnam, p. 89-108.

Roca P.-J., 1987. Différentes approches des systèmes agraires. *Terres, comptoirs et silos. Colloques et séminaires*, ORSTOM, Paris, p. 75-91.

Trébuil G., 1993. Agriculture pionnière, révolution verte et dégradation de l'environnement en Thaïlande : le cinquième dragon ne sera pas vert. *Revue Tiers-Monde* 134.

Trébuil G. et al., 1997. Systems diagnoses at field, farm and watershed levels in diversifying upland agrosystems: towards comprehensive solutions

to farmers' problems. Application of System Approaches at the Farm and Regional Levels, Kluwer Academic Publishers, p. 99-114.

Yvon-Tran F., 1994. *Une résistible collectivisation, l'agriculture au Nord-Viet-Nam 1959-1988*. Thèse de doctorat, université de Paris VII, France, 210 p.

Résumé

Evolutions récentes des systèmes de production dans une zone de montagne du Nord-Vietnam, district de Cho Dôn, province de Bac Kan.

Première région agricole du Nord-Vietnam, le delta du fleuve Rouge bénéficie depuis de nombreuses années de l'attention des politiques mais aussi de celle des chercheurs. Les zones de montagne sont défavorisées par un manque de recherche et leur développement sera d'autant plus difficile qu'il existe d'importantes lacunes concernant la connaissance des systèmes ruraux et de leur évolution. L'exemple du district de Cho Dôn permet de mettre en évidence certains des enjeux actuels de ces zones. Afin de donner un aperçu de leur complexité et de leurs limites, les principaux systèmes de production agricole actuels ont été caractérisés et leurs évolutions sont décrites au cours des étapes historiques marquantes de ce siècle. Les transformations récentes de ces systèmes donnent lieu à une réflexion sur quelques problématiques importantes pour l'appui au développement.

Summary

Recent changes in production systems in a mountain region in the Cho Dôn district, Bac Kan province, in north Vietnam.

For many years, the Red River delta, north Vietnam's primary agricultural region, has been the focus of attention for politicians and research scientists. However, there has been relatively little research carried out in mountain regions and development is impeded by a lack of understanding of rural systems in these regions. The Cho Dôn district is used as an example to illustrate some of the problems currently facing these regions. In order to give an insight into the complexity and limitations of these systems, the main agricultural production systems are described and changes that have occurred in these systems are put in the historical context of the last century. The main problems facing development are discussed in the context of the more recent changes in rural systems.

Tóm tắt

Những tiến triển gần đây của các hệ thống sản xuất ở một vùng miền núi huyện Chợ Đồn - miền Bắc Việt Nam.

Đồng Bằng Sông Hồng - là vùng nông nghiệp đầu tiên ở miền Bắc Việt Nam từ nhiều năm nay được thừa hưởng sự quan tâm của các chính sách cũng như sự tập trung của các cán bộ nghiên cứu. Tình trạng này làm cho công cuộc phát triển của các vùng miền núi bị đình trệ và sẽ còn khó khăn hơn nữa vì hiện nay những hiểu biết về các hệ thống nông thôn trong tổng thể cũng như sự tiến triển của nó còn quá nhiều lỗ hổng. Hiện nay huyện Chợ Đồn là một ví dụ tiêu biểu cho những đặc điểm của các vùng này. Để mô tả một vài đặc điểm và nêu rõ tính phức tạp của nó, cũng như những hệ thống nông nghiệp chính hiện nay, những quá trình tiến triển này được mô tả qua từng giai đoạn chính sách quan trọng của thế kỷ này. Những biến chuyển hiện thời cho phép suy nghĩ về một vài vấn đề quan trọng trong trợ giúp phát triển.